ESSAI

Guitare **par C. Ghersi**

LA GITTLER ÉTONNE ET SURPREND

De quoi faire un sacré tube

■ Si vous vous êtes promenés dans les allées du Salon de la musique, vous avez sans doute remarqué cet instrument aux formes bizarres. En effet, il est rare de se trouver devant une guitare sans tête, sans corps, sans touche ; et même sans fond pour l'un des deux modèles proposés. Conçue par l'Américain Alan Gittler, cette guitare est fabriquée par Astron, une entreprise spécialisée dans l'aérospatiale située à Kiriat Bialik, en Israël. Gideon Shemi, le directeur d'Astron, a été tellement enthousiasmé par sa première participation à une réalisation musicale qu'il envisage maintenant la fabrication d'une trompette (avec ou sans pavillon ?).

Le modèle que j'ai entre les mains, la Gittler II, est pourvu d'un manche alors que la Gittler I n'en a pas. Les premières minutes où l'on a les mains posées sur cet instrument, on est un peu désorienté. Ouf, on s'habitue très vite et il n'est pas nécessaire de réapprendre à jouer. La guitare est présentée dans un étui genre mitraillette qu'on peut porter en bandoulière ; dans la rue c'est assez efficace contre les agressions. Comme la Gittler ne pèse que 2,5 kg, vous pourrez vous déplacer avec elle en vélo, ça ne devrait pas influer sur votre moyenne horaire.

La Gittler est conçue autour d'un axe tubulaire en acier sur lequel sont ancrés des petits tubes qui font office de frettes. Comme il n'y a pas de touche, il est possible de pousser les notes en appuyant plus ou moins fortement sur les cordes, un peu à la manière d'un sitar. Le problème qui se pose avec ce genre de technique appliquée à la guitare, c'est que si vous montez des cordes assez souples pour pouvoir facilement les « appuyer », le jeu en accords devient difficile, voire impossible, dès que vous abordez les barrés puisqu'il faut exercer une force d'appui très précise avec la main gauche pour obtenir la justesse requise. En revanche, si vous montez des cordes dures ou médium, comme celles qui sont montées d'origine, il n'y a plus de problème pour les accords mais si vous appuyez fortement sur une corde, vous aurez l'impression d'être en train de vous cisailler le bout du doigt. La guitare possède trente et une frettes donc deux octaves et une quinte sur chaque corde avec un accès très facile jusqu'à la dernière « case ». Il est dommage que les frettes ne soient pas positionnées avec suffisamment de précision. Elles ne sont pas toutes dans un plan parfaitement parallèle aux cordes ; il en résulte que certaines notes ne sonnent pas et sur le modèle essayé, le Mi grave frise légèrement. Comme il n'y a aucune possibilité de régler le chevalet, que ce soit en hauteur ou en longueur, c'est assez gênant. Bien que la guitare n'ait pas de tête, il n'est pas nécessaire d'employer de cordes à deux boules ; il suffit de les accrocher au niveau du sillet en les faisant passer autour de quatre cylindres et en faisant un nœud. C'est simple mais efficace puisque, a priori, l'accord tient bien. A côté du chevalet, on trouve les six mécaniques alignées qui s'acquittent honorablement de leur tâche, celles du centre étant un peu délicates à manier ; mais avec un minimum d'attention, on s'en sort bien.

Au point de vue électronique, la Gittler comprend six micros parallèles aux cordes, donc un micro par corde, avec un réglage de volume par micro accessible par tournevis. Deux sorties sont disponibles. L'une est du type jack, les six micros sont mixés et délivrent un signal mono pour attaquer un ampli. L'autre est un connecteur du type D, à neuf broches, qui permet d'avoir une sortie par corde et donc de brancher six amplis. Le seul réglage accessible en cours de jeu est le bouton de volume. L'électronique est active mais il n'existe aucune possibilité de varier les sonorités à partir de la guitare. La courroie est obligatoire, même pour jouer assis, vu sa forme vous vous en doutiez certainement.

Lorsque j'ai branché la guitare sur un ampli, j'ai été étonné par le souffle produit, j'ai vérifié l'ampli et le câble, mais j'ai dû me rendre à l'évidence, le préampli de la guitare souffle énormément et c'est d'autant plus dommage que la sonorité reste très propre et très claire et que les harmoniques sont parfaitement restituées. Pour réduire le souffle, il faut diminuer les aigus sur l'ampli et là, on retrouve la sonorité habituelle des guitares électriques. On peut obtenir pas mal de sonorités différentes en agissant sur les réglages de tonalité de l'ampli, mais quel dommage qu'il y ait tant de souffle. La guitare est claire et reproduit bien les cordes aiguës mais pour ce qui est des graves, elle manque un peu de chaleur et d'amplitude. La Gittler est assez microphonique et il faut éviter les coups lorsqu'elle est branchée, car ils passent direct dans l'empli.

CONCLUSION

Dommage qu'il y ait ces problèmes de souffle et de positionnement des frettes car la guitare est agréable à jouer, l'absence de touche ne se faisant nullement sentir. La Gittler a une sonorité qui se prête assez bien aux manipulations du spectre sonore, et présente l'avantage d'offrir de nouvelles possibilités techniques sans qu'on soit obligé de modifier son jeu. ■

Distribution : Gaffarel.

Prix : 4 500 F environ.

ESSAI

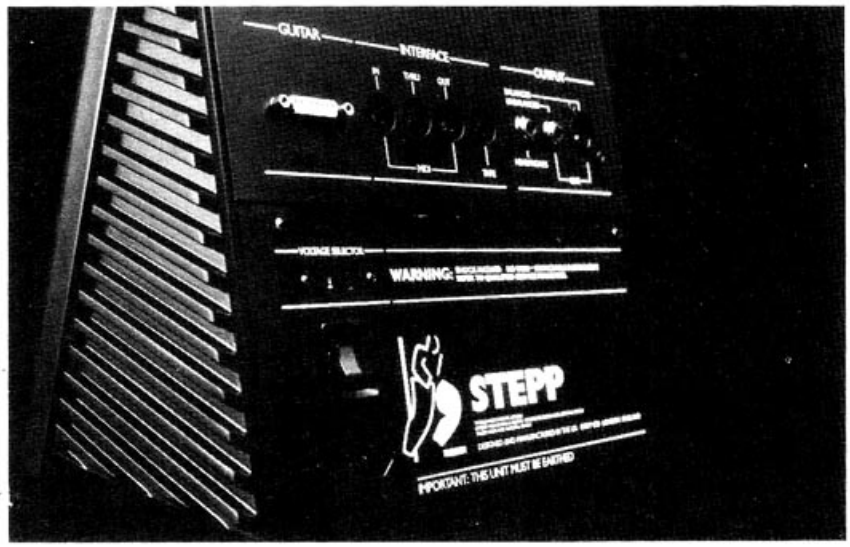
Guitare-synthé par D. Mossman

LA DG1 DE STEPP

Dans la philosophie du SynthAxe

■ Comme vous devez le savoir, le monde de la guitare branchée synthé — ou du synthé branché guitare — se divise en deux grands continents : celui des convertisseurs type Shadow GTM6, et celui du monobloc genre SynthAxe. Dans ce dernier domaine, le choix reste plutôt réduit : les « engins » dépassés (je ne cite pas de nom mais ça commence par « Ro » et ça se termine par « land ») et les folies douces réservées aux millionnaires. La Stepp pencherait plutôt de ce côté de la balance, sans atteindre toutefois les sommets du Synthaxe. Mais faisons abstraction, le temps d'une description, du coût de la DG1. D'abord, son look, qui est proprement à vomir, si je puis dire ; mais bon, j'imagine que la « lutherie » de l'instrument n'était pas l'angoisse majeure du concepteur. Le plus drôle,

c'est qu'il paraît qu'elle a été conçue par un guitariste et non par un « vulgaire » technicien ! La caisse est en plastique façon bois, à l'image du manche qui, en prime, jouit d'une barre métallique triangulaire pour lui assurer la rigidité indispensable. Histoire de faire « réfléchi » et intensément « pensé », la grosse électronique est sertie dans un boîtier qui fait office, par la même occasion, de stand pour la guitare. Dans le même ordre d'idée, les habituels points de repère de la touche sont ici remplacés par de petites leds. On nage en plein concours Lépine. L'idée conceptuelle de la Stepp remonte aux temps reculés — une décennie — où un certain Steve Randall prenait son pied chez lui, à enregistrer force démos, et autres maquettes de ses œuvres impérissables ; agacé cependant que la synthèse sonore fut réservée aux claviéristes, laissant les guitaristes s'arracher les cheveux à tirer parti des pédales d'effet plus ou moins immondes alors à leur disposition. D'où la conception d'un instrument carrément nouveau — on est loin d'une guitare, quand même — et non d'un vague compromis qui ne ferait qu'accroître, de toute façon, la frustration légitime du guitariste moyen. La DGI se veut un système complet, entendez qu'elle engendre ses propres sons, qu'elle n'a donc besoin que d'un ampli pour fonctionner. Dieu soit loué, le porte-monnaie ne pourrait en supporter davantage ! La partie « synthé » s'apparente, forcément, à celle d'un clavier standard, reprenant la technique bien connue, de la synthèse soustractive, avec ses défauts et ses qualités, il n'est pas question ici de prendre parti. Six voix (pour six cordes, tout va bien)



dotées de deux oscillateurs chacune avec des ondes en dents-de-scie et rectangulaire. Les oscillateurs sont accordables individuellement, modulables et synchronisables, et alliés à un générateur de bruit. Les filtres sont conventionnels, ainsi que les enveloppes Adsr, au nombre de deux (une pour le Vca, l'autre pour moduler le filtre) ; ainsi qu'un Lfo par voix avec une sortie sinusoïdale. Toutes les valeurs de paramètre modifiées par un unique potentiomètre, s'affichent dans les fenêtres prévues à cet effet. La mémoire de la Stepp encaisse sans broncher quelque 80 programmes ainsi que 20 programmes multiples (combinaisons ou splits). Ainsi, chaque corde peut se voir assigner un son, ou les sonorités pourront être allègrement superposées. Toute source peut en moduler une autre grâce au patching interne, ce qui n'est pas sans rappeler le Matrix Oberheim. La partie synthé décrite succinctement, nous pouvons nous pencher sur ce qui fait que cette « chose » est une guitare. Et, en premier lieu, les cordes ; horreur et putréfaction, les six cordes sont de même tirant, sans filage... Et comble du désespoir, les cordes du manche n'ont rien

VENTE PAR CORRESPONDANCE
POINT DE VENTE PEARL
espace Simmons
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
de 9 h 30 à 13 h et de 15 h à 19 h 30
DIMANCHE de 10 h à 12 h 30
Music Saint Spire
(1) 60 88 12 92
12, rue de l'Arche, 91100 CORBEIL-ESSONNES
A 20' DE PARIS
AUTOROUTE DU SUD
SORTIE CORBEIL CENTRE
MAGASIN SPÉCIALISÉ DANS LA VENTE DE BATTERIES
EXPOSITION ET DÉMONSTRATION SUR PLACE

	PRIX MSS
BATTERIES ACOUSTIQUES	
PEARL WLX 22 D5	8 250 F
PEARL DLX 22 D5	11 200 F
PEARL GX 22 D5	15 210 F
BATTERIES ÉLECTRONIQUES	
D-DRUM N°2	26 000 F
SIMMONS SDS 1000	NC
SIMMONS SDS 200	NC
SIMMONS SDS 9	NC
SIMMONS SDC 200	NC
SIMMONS SDE	NC
- 10 % sur tarif	

	PRIX MSS
SIMMONS TM1	NC
PEARL SYNTHO	
Comprenant :	
1Synthé SC 20	
4 Pads TP 33	
1 Pads GC BB2 33	17 790 F
1 Pad CYMBALE	
2 pieds T 800	
SYNTHÉTISEURS	
YAMAHA DX 100	3 850 F
YAMAHA DX 27	4 900 F
YAMAHA DX 21	6 550 F
YAMAHA DX 7	11 900 F
ROLAND JUNO 1	NC

	PRIX MSS
ROLAND JUNO 2	7 350 F
ROLAND JX 8P	NC
OBERHEIM MATRIX 6	15 900 F
PIANOS ÉLECTRIQUES	
YAMAHA PF 80	9 900 F
ROLAND HP 300	NC
AMPLIS	
CARLSBRO	
PEAVEY	
MARSHALL	

	PRIX MSS
GUITARES ÉLECTRIFIÉES	
OVATION CELEBRITY	2 790 F
OVATION 1512	3 890 F
TAKAMINE EN 10	2 990 F
GUITARES ÉLECTRIQUES	
ARIA RS CAT	1 390 F
ARIA KNIGHT WARRIOR	3 790 F
FENDER STRATO RW 932	4 560 F
BASSES	
ARIA RSB PERFORMER	2 790 F
ARIA LASER LEBH	2 250 F

NOM : ..... PRÉNOM : ..... GC 69
ADRESSE : ..... CODE POSTAL : ..... VILLE : ..... TÉL. : .....
MATÉRIEL COMMANDÉ : .....
Versement à la commande (10 %) : .....
Solde à la livraison : .....

à voir avec celles que vous pincez à la caisse. Nous retrouvons là le principe même du SynthAxe. Les cordes du manche déterminent la hauteur de la note, ainsi que l'enveloppe grâce aux frettes spéciales — semi-conducteurs, indique la notice — installées sur la touche. Ces frettes entrent en action quand les cordes les touchent, restent en contact ou sont jouées à vide. Ces caractéristiques typiquement guitaristiques peuvent être gelées au profit d'un redéclenchement à chaque note pincée (le principe qui régit la touche d'un clavier). Le deuxième jeu de cordes, celles de la caisse, détermine si les cordes sont pincées, étouffées ainsi que la vélocité de jeu. A ce sujet, le mode d'emploi recommande l'utilisation d'un médiator métallique pour un meilleur contact... Le genre de conseil qui hérisse car déjà qu'il faut faire table rase de toutes ses connaissances, ou presque, pour s'adapter à ce type d'instrument, mais si en plus il faut changer son médiator fétiche en ébène du bout du monde, alors non.

A vrai dire, tout a parfaitement fonctionné quand même. Les cordes, donc, peuvent être accordées individuellement à l'intérieur de chaque programme et le slide peut s'effectuer soit chromatiquement soit à la manière d'un portamento. Toujours dans l'énoncé des caractéristiques, Stepp nous assure qu'il a utilisé son propre système de communication des données à l'intérieur du module ce qui garantirait (notez le conditionnel que je me suis permis d'ajouter) l'absence de tout retard (hi, hi). Bien entendu, la DG1 jouit des indispensables Midi In et Out, ce qui autorise les liaisons avec un séquenceur, voire avec un expandeur mais, dans ce cas, aux dépens des possibilités guitaristiques de la Stepp.

Difficile de conclure, et de juger, un tel instrument en toute objectivité. Si l'on ne peut être qu'impressionné par le travail conceptuel accompli ici, on est en droit, en bon guitariste qui sait ce qu'il attend de l'électronique, de se poser quelques questions sur l'intérêt d'introduire un tel produit sur le marché. D'autant que son prix, dans les quatre bâtons bien sentis, risque d'en effrayer plus d'un ; encore, me direz-vous, que nous sommes loin des sommets atteints par le SynthAxe. Ce n'est pas une raison... Une bonne machine tout de même, mais deux fois trop chère, déroutante pour le guitariste, dotée d'une prise en main contestable... Un instrument non importé en France et qui risque fort de ne pas l'être demain surtout si les convertisseurs analogiques/numérique continuent leur progrès. ■